

Le Fléau

PAR HENRY DUVERNOIS.

—Mademoiselle! hurta Mme. Cassichois.
 La bonne parut. Elle avait un tablier sale, un chignon prétentieux, des vestes de vernis rouge sur les joues, et son approche se signalait par un volent de friture et d'héliotrope. Elle regarda successivement sa maîtresse, personne maflue dont la bouche grimait la torture de l'asphyxie, son maître long et triste à la barbe funèbre, et leur fille Angéline, vierge pointue.
 —Mademoiselle, reprit Mme. Cassichois, vous me comptez onze francs une langue de veau que vous avez payée huit francs au maximum.
 —Voilà, portez-moi bas! reprocha Angéline.
 —Vous avez-elles mon savon à barbe, croyant sans doute que c'était un bâton de cosmétique? cria Mme. Cassichois.
 —C'est-il que vous voulez que je m'en aille? demanda Mademoiselle.
 —La vie de la vie! se hâta de répondre Mme. Cassichois.
 —Et bien! je n'en vais, poursuivit la bonne. J'en ai assez de ces scandales à propos de tout et de rien. Je m'en vais, c'est-à-dire que je fiche le camp, et comment! Une maison sans viande rouge et on traite de beurre comme de la montagne en or. Quant à votre troisième personne, voilà ce que j'en fais:

réglez-moi.
 Après son départ, la famille entra en discussion. Cela fut amer: —Nous n'en garderons pas une, avec toi!
 —Un homme qui est incapable de gagner sa vie chère! Un raté!
 —Assés!
 —Ah! je te donne la migraine!
 —C'est encore sur moi que tout va retomber. Mais je vous préviens: vous ne sortirez pas des œufs sur le plat.
 La séance prit fin au bureau de placement. Là, une douairière déclara tout net que si les offres d'emploi affluaient, les demandes étaient nulles.
 Ainsi, tenez, fit la patronne, un monsieur et une dame tout ce qu'il y a de plus distingué, M. et Mme. Provéditor, qui habitent un palais dans la banlieue, cherchent un valet de chambre, une cuisinière et une femme de chambre. Mme. Provéditor sort d'ici. Elle m'a tendu le cœur. Ils me donnent carte blanche pour les mesurer et je n'ai même pas un groom à leur offrir.
 A la suite de cet entretien, M. Cassichois eut une idée qu'il communiqua à sa femme et à sa fille: —Aujourd'hui, leur expliqua-t-il en substance, les domestiques sont plus chers que les maîtres, surtout quand les maîtres n'ont pas le sou. Il faut donc se livrer à des tours de force extraordinaires pour sauvegarder ce qu'ils appellent les apparences. Jusqu'à présent, j'ai joué de malheur, j'en conviens; j'ai mes sous mis en courtier en plumes

d'autruche à l'heure précise où les dames renonçaient à cet ornement; j'ai essayé de vendre des cerceaux, alors que les enfants voulaient des patinettes.
 —Tu ressembles trait pour trait, jouera Mme. Cassichois, à ce dentiste du roi de Pologne qui fut nommé le jour même où le roi perdit sa dernière dent...
 —Il nous reste une ressource. Bravons les préjugés. Liquidons notre modeste appartement qui est hideux et qui nous ruine. J'abandonne avec joie, pour ma part, cette représentation en cire à modeler qui ne m'a, jusqu'à présent, rapporté que des déboires. Plaçons-nous, sans hésiter. Toi, ma femme, tu feras une cuisinière merveilleuse. Toi, ma fille, tu seras une charmante soubrette. Nous gagnerons cinq cents francs par mois, nets de tous frais, à nous trois. Nous serons logés, nourris, chauffés, blanchis, lavés, habillés. Et quelle tranquillité! Nous entendrons désormais sans tressailler les coups de sonnette qui n'annoncent plus nos créanciers. Ce sera la paix. Ce sera le bonheur. Il s'agit de faire un petit effort de volonté. Du camp des Embêtés, passons dans celui des Embêtés. Il faut vivre avec son époque. L'habit ne fait pas le moine! Il n'est point de sottis mîtiers. Nous serons comme des coqs en pâte chez M. et Mme. Provéditor. Qu'en dites-vous?
 Angéline approuva.
 —N'importe quoi, mais sortons-en, voilà mon avis!
 La famille... Nos relations... protesta faiblement Mme. Cassichois.
 —La famille est en Bretagne, riposta M. Cassichois, et nos relations se bornent à la vieille Mlle. Flélie qui est aux trois quarts sourde et aveugle. Nous lui écrirons que nous allons recueillir un héritage en Argentine.
 Deux jours plus tard, M. Cassichois rasé—sauf les favoris—Mme. Cassichois et leur fille s'installaient chez M. et Mme. Provéditor. Ils y furent chez eux. Il leur parut qu'ils entraient en possession d'un luxe dont le sort malicieux les avait privés jusqu'alors.
 Madame pourra être tranquille avec moi, déclara la future cuisinière. Nous savons ce que c'est: nous avons eu des domestiques.
 M. et Mme. Provéditor, au déclin de l'âge, sortaient peu. Tout les terrifiait: ils redoutaient le vin qui peut nuire à l'estomac, l'eau qui abonde en microbes, les courants d'air, les sorties nocturnes, les cambrioleurs. Ils vivaient dans deux petites chambres de leur bel hôtel et n'ouvraient leur porte que tous les trois mois pour un dîner de cérémonie où n'assistaient que de très

vieilles gens: le banquet des Ombrés. Les Cassichois trouverent la place idéale. Quand Mme. Cassichois eut à réviser son livre de comptes, elle tint conseil avec son époux et avec sa fille.
 —Le brochet, je le compte seize francs? interrogea-t-elle.
 —Combien l'as-tu payé? étonna M. Cassichois.
 —Quarante francs.
 —Alors, marquo un louis, décida Angéline, espigote. Si ça ne leur plaît pas, on ira ailleurs voir si le marché, au singe, est près de chahuter!
 Elle portait—déjà!—les bas de Mme. Provéditor. Le soir, M. Cassichois souffrait un gros cicare, emprunté à la boîte de son maître. Pour Mme. Cassichois, elle revenait à son livre de comptes avec l'ivresse voluptueuse d'un jeune poète qui se plonge dans son œuvre. En trois ans ses serviteurs improvisés accomplirent un travail d'autant plus respectable que M. Cassichois, en servant, évitait les conversations financières et en tirait parti pour ses placements. Ils s'en furent donc, malgré les larmes de M. et Mme. Provéditor. Ils louèrent un appartement confortable et se mirent en quête d'une bonne à tout faire. Ils trouvèrent une sorte d'idiotie de village à la voix altérée par des végétations adénoïdes. Dès qu'ils le jugèrent à point, ils résolurent de donner un thé. Ils invitèrent Mlle. Flélie, qui arriva, dévorée de curiosité.
 —Je vois que vous avez bien réussi en Argentine, admira-t-elle. Voilà M. Cassichois rasé à la mode américaine! Et quels meubles! Et quels tapis! C'est qu'ils sont de taille, les héritages là-bas! Angéline a un très joli corsage... un peu ample, il aurait besoin d'être repris...
 —Voilà six fois que je sonne le thé! C'est insupportable! coupa Mme. Cassichois.
 —Octavie mange notre sucre dans la cuisine, révéla Angéline, et je

l'ai pincée ce matin en train de couper un grand morceau de ma pâte dentifrice.
 —Elle ne parle que le patois; elle a des végétations et elle nous chipe jusqu'à trois sous sur une boîte de poireaux, gémit M. Cassichois.
 Ce serait à se servir toute seule, si l'on n'avait pas reçu tant d'éducation soupira Mlle. Flélie.
 Et Mme. Cassichois conclut: —Quel fléau!
Je ne pouvais pas dormir
 J'Étais Nerveuse et Impatiente et je Devenais Pire, dit une Dame de l'Arkansas. Cardui m'a Guéri.
 Marmaduke, Ark.—Mme Mary E. Hill, près de cette place, écrit: "J'étais dans un horrible état de santé. Je restais au lit pendant deux ou trois semaines. J'avais des faiblesses. J'étais si faible et, Oh! comme je souffrais du dos. J'étais si nerveuse et inquiète, je ne pouvais pas dormir—Je n'avais pas d'appétit et devenais pire. Tout le monde était inquiet à mon sujet. Je ne puis décrire deux affreuses attaques que j'ai eues. J'étais courte haleine et la nuit j'étrouffais. Je ne pouvais pas remuer ou appeler. Je me sentais mourir. Mes membres étaient engourdis. Je me sentais peu confortable. J'ai pris beaucoup de médicaments et je n'étais pas mieux.
 J'avais lu au sujet de Cardui dans le "Birthday Almanac" et avais entendu dire que c'était une bonne médecine. J'ai commencé à en prendre suivant les directions et j'ai commencé à me sentir mieux. Bientôt j'étais forte et capable de faire mon ouvrage. Je ne puis pas faire

assez d'éloges de Cardui. J'ai toutes les raisons de croire qu'il me sauvera la vie.
 Essayé et prouvé par beaucoup de femmes depuis plus de quarante ans, Cardui a atteint sa popularité parce qu'une grande satisfaction est le résultat de son usage.
 Si vous êtes faible et si vous avez besoin d'un bon tonique, essayez Cardui. Chez tous les droguistes.
ALLEZ CHEZ Pierre Labat,
 513 rue Bourgogne
 Entre St. Louis et Toulouse,
 si vous voulez vous procurer des BONS FROMAGES A LA CREME et du BON LAIT.
COL. H. J. de la VERGNE,
 Attorney-at-Law
 Has removed his office to
 410 AUBUDON BUILDING
 Phone Main 215.

UNE HEURE D'OUBLI
 par semaine pour \$0.10
 Dernier Numéro Para "LA DAME POTELEE"
 Par M. Prévost
COLLECTION DE CHOIX NOUVELLE COLLECTION BIBLIOTHEQUE MODERNE
COLLECTION IDEALE THEATRE MODERNE BIBLIOTHEQUE PLOM
 OEUVRES DE P. DE ROCK
 \$0.50 le Volume 500 Titres
 Catalogue envoyé sur demande.
 En Vente à
L'XVIIIth CENTURY SHOP
 713 MADISON AVE.
 New York City.
 ON DEMANDE des barres de jonction (down cypress) les en cypress, taillées, 7x9x8 1/2 in. Si vous en avez ou pouvez en procurer, écrivez à G. ELIAS & BRO., Inc., Buffalo, N. Y.

'In the Morning
 on arising, take a glass of water, made sparkling and refreshing with

ENO'S "FRUIT SALT"

A before-breakfast-bracer that promotes appetite and digestion, clears the head, stimulates the liver and has the desired effect on the bowels. It acts naturally, never causing griping or discomfort. Pleasant to take—safe for children and invalids. Used in the morning, it starts the day right.

Sold by all Druggists
 Prepared only by J. C. ENO, Ltd., London, S. E., England

Beware of imitations. Our Trade Mark is registered.

—N'importe quoi, mais sortons-en, voilà mon avis!
 La famille... Nos relations... protesta faiblement Mme. Cassichois.
 —La famille est en Bretagne, riposta M. Cassichois, et nos relations se bornent à la vieille Mlle. Flélie qui est aux trois quarts sourde et aveugle. Nous lui écrirons que nous allons recueillir un héritage en Argentine.
 Deux jours plus tard, M. Cassichois rasé—sauf les favoris—Mme. Cassichois et leur fille s'installaient chez M. et Mme. Provéditor. Ils y furent chez eux. Il leur parut qu'ils entraient en possession d'un luxe dont le sort malicieux les avait privés jusqu'alors.
 Madame pourra être tranquille avec moi, déclara la future cuisinière. Nous savons ce que c'est: nous avons eu des domestiques.
 M. et Mme. Provéditor, au déclin de l'âge, sortaient peu. Tout les terrifiait: ils redoutaient le vin qui peut nuire à l'estomac, l'eau qui abonde en microbes, les courants d'air, les sorties nocturnes, les cambrioleurs. Ils vivaient dans deux petites chambres de leur bel hôtel et n'ouvraient leur porte que tous les trois mois pour un dîner de cérémonie où n'assistaient que de très

NEURASTHÉNIE
 LES GOUTTES CONCENTRÉES DE
FER BRAVAIS
 et le régime le plus efficace contre ANÉMIE Chlorose, Faiblesse de Constitution, Manque de forces, Pâles Couleurs, etc.
 Sans sucre, ni saveur, le Fer Bravais est recommandé par les médecins de monde entier. Il ne constipe pas. Il ne provoque pas la diarrhée. Il donne et peu de temps.
SANTÉ - VIGUEUR - FORCE - BEAUTÉ
 Toutes Pharmacies et Rougier frères, Montréal. Echantillon gratuit et franco sur demande par carte à 2 cents, 130, rue Lafayette, Paris
CONVALESCENCE

Beautiful Bust and Shoulders
 are possible if you will wear a scientifically constructed Bien Jolie Brasstière.
 The dragging weight of an unconfined bust so stretches the supporting muscles that the contour of the figure is spoiled.

BIEN JOLIE BRASSTIÈRES

put the bust back where it belongs, prevent the full bust from having the appearance of flatness, eliminate the danger of dragging, giving a graceful line to the entire upper body.
 They are the daintiest and most serviceable garments imaginable—come in all materials and styles: Cross Back, Hook Front, Surplice, Band, etc. Bonded with "Wairin"—the rustless metal—permitting washing without removal.
 Have your dealer show you Bien Jolie Brasstières, if not stocked, we will gladly send him prepaid sample to show you.
BENJAMIN & JOHNES
 51 Warren Street Newark, N. J.

ARGONNE THE NEW ARROW form-fit COLLAR
 Chest, Peabody & Co. Inc. Troy, N.Y.

Oh Boy!
 But it's a glorious sensation to chase away thirst and heat with cool, sparkling

Chero-Cola
 THERE'S NONE SO GOOD

Every bubble, one of pleasure and delight.

DRINK Chero-Cola
 THERE'S NONE SO GOOD

Refreshing
 With no bad after effect

